

L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE RUSSE DANS LES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS SECONDAIRES DE L'ACADÉMIE DE TOULOUSE

CLAIRE LE POITTEVIN

On peut distinguer plusieurs étapes dans l'histoire de l'enseignement du russe dans les établissements publics de notre académie depuis la création des premières classes de russe.

LES ANNÉES CINQUANTE

Création du russe langue II dans plusieurs établissements de Toulouse : lycée Pierre de Fermat, lycée Saint-Sernin, lycée Bellevue.

LES ANNÉES SOIXANTE

Extension à d'autres départements, débuts (encore timides) de la langue III : lycée Raymond Naves (Toulouse), lycée Théophile Gautier (Tarbes), lycée Marie Curie (Tarbes) en 1967.

LES ANNÉES SOIXANTE-DIX

On a l'impression que le russe va enfin trouver sa vitesse de croisière. La langue III progresse rapidement, la langue II a de bons effectifs.

Créations à Albi : lycée Rascol, lycée Bellevue ; à Pamiers : collège Bayle, lycée Polyvalent.

Ces créations seront les dernières.

Mais surtout, en 1970 on ouvre l'enseignement du russe en langue I, c'est-à-dire à partir de la classe de sixième, dans les lycées Saint-Sernin à Toulouse et Marie Curie à Tarbes. L'option a du succès et les effectifs ont de quoi faire rêver les collègues des années quatre-vingt-dix ! Les classes de sixième ont entre 25 et 30 élèves ! C'est d'ailleurs au milieu des années soixante-dix (en 1974-1975 exactement) que les effectifs globaux pour l'académie vont atteindre leur maximum : un peu plus de 700 élèves apprennent le russe en langue I, II ou III. A partir de cette date une lente diminution s'amorce puis va s'accélérer.

LES ANNÉES QUATRE-VINGT ET QUATRE-VINGT-DIX

A l'heure actuelle (rentrée 1998) les effectifs globaux dépassent à peine 300. Dans plusieurs établissements l'enseignement a été complètement supprimé, ou bien réduit à une seule option (II ou III). La partition des lycées qui regroupaient 1^{er} et 2^e cycles (c'est-à-dire de la sixième à la terminale) et le transfert du russe d'un premier cycle de lycée dans un collège extérieur au lycée ont été souvent fatals pour le russe, le collège n'arrivant pas à avoir un recrutement satisfaisant pour justifier le maintien d'un enseignement et pour fournir les classes du lycée en aval.

On peut faire différentes analyses de cette évolution, chacun peut privilégier, parfois selon les situations locales, une explication ou une autre. Il s'agit en fait d'un ensemble complexe où de nombreux facteurs interviennent.

Pourtant les professeurs de russe ne ménagent pas leurs efforts : tels des commis voyageurs, ils vont faire des interventions dans les

écoles et les collèges, devant les parents d'élèves, pour promouvoir le russe ; ils consacrent beaucoup de temps et d'énergie à animer des clubs, à faire des voyages touristiques ou des échanges d'élèves avec la Russie, ils s'efforcent d'intéresser les « incontournables » média... Peine perdue ! Leurs efforts et l'intérêt (réel ou poli) manifesté par le public et/ou l'administration quand ces mêmes professeurs viennent exposer leur inquiétude concernant le devenir de l'enseignement du russe n'ont pas permis, pour le moment, d'enrayer ce processus.

Mais rien n'est jamais gagné ni perdu d'avance ! On peut apprendre le russe à l'heure actuelle dans les établissements suivants :

Haute-Garonne

Toulouse

- Collège des Chalets : langue I et II.
- Collège Bellevue : langue II.
- Lycée Saint-Sernin : langue i, II, III.
- Lycée Bellevue : langue II, III.
- Lycée Raymond Naves : langue III.
- Dans les classes préparatoires et BTS des lycées Pierre de Fermat, Ozenne et Saint-Sernin.

Ariège

Pamiers

- Lycée polyvalent : langue II et III.

Hautes-Pyrénées

Tarbes

- Lycée Marie Curie : langue III plus BTS.
- Lycée Théophile Gautier : langue III.

Tarn**Albi**

— Lycée Bellevue : langue III.

Il y a également un enseignement du russe langue III au lycée Sainte-Marie-des-Champs, à Toulouse.

Il faut remarquer que, sur les huit départements que compte notre académie, quatre n'ont pas et n'ont jamais eu d'enseignement du russe dans leurs établissements publics : l'Aveyron, le Gers, le Lot et le Tarn-et-Garonne.